

CRABE CIPAYE published on 05th May 2015

Birgus latro, Coconut Crab (An.), pagure larron, crabe à bourse, boursière, crabe voleur (Fr.), crabe cipaye (Cr.)

Indigène

Classification : En danger

Le crabe cipaye est le plus grand arthropode (animal invertébré dont le corps est formé de segments articulés) terrestre. De la famille des 'bernard l'hermites', il est connu pour sa capacité à casser des noix de coco grâce à ses fortes pinces antérieures, pour en manger le contenu. Il se répartit dans des îles et îlots de l'océan Pacifique et de l'océan Indien. La plus grande population mondiale se trouve sur Christmas Island, où la migration annuelle en masse des adultes vers la mer pour la ponte et la remontée des jeunes de la mer vers la terre est une des merveilles de la nature.

Le corps du crabe cipaye, se compose d'une partie antérieure munie de dix pattes et d'un abdomen. La paire la plus antérieure est munie de grosses pinces qu'il utilise pour casser les noix de coco ou soulever des objets (pouvant peser jusqu'à 28 kilogrammes !). Les deux paires suivantes servent à la locomotion. Généralement, l'adulte pèse jusqu'à quatre kilogrammes, sa longueur allant jusqu'à 40 centimètres pour une envergure d'une patte à l'autre pouvant aller jusqu'à un mètre. Les yeux du crabe cipaye sont rouges et la couleur de son corps varie d'un bleu violet à un rouge orangé suivant son habitat. Le mâle est généralement plus grand que la femelle.

Les crabes cipaye vivent habituellement dans des tanières ou des fentes rocheuses, selon le terrain, mais principalement, ils creusent leurs propres tanières dans le sable ou un terrain mou. Ils vivent généralement dans les zones forestières et dans les zones sableuses où il y a des cocotiers. Durant le jour, l'animal reste caché dans son abri, soit pour se protéger des prédateurs, soit pour diminuer la perte d'eau due à la chaleur. Les adultes vivent principalement à l'intérieur des terres (jusqu'à 6 kilomètres de la mer environ). Seuls les jeunes séjournent près des récifs ou des lagons.

Le crabe cipaye s'alimente généralement la nuit, par temps gris ou dans des endroits ombragés. Son régime alimentaire se compose de fruits, entre autres les noix de coco, les fruits des pandanus ou encore, en captivité, des papayes ou des bananes. Toutefois, il mange presque n'importe quoi d'origine organique, de la végétation, des œufs de tortues, des cadavres d'animaux en putréfaction (rats, poissons...). Il peut également se nourrir de dépouilles de crustacés pour un apport en calcium. Il est friand de rats morts qu'il trouve dans les trappes à rongeurs, ou vivants qu'il arrive quelquefois à capturer à la volée. Cet animal est capable de voler des objets présentant des traces de nourriture et ceci même à l'intérieur des habitations d'où son nom commun.

Ces crustacés peuvent gravir les arbres jusqu'à une hauteur de six mètres, ce qu'ils font dans les cocotiers ou dans les palmiers pour en consommer les fruits. En grim pant les arbres, le crabe cipaye échappe à la chaleur ou aux prédateurs. Il utilise probablement les huiles de noix de coco comme source de lipides.

Les crabes cipaye s'accouplent fréquemment et rapidement sur la terre ferme de mai à septembre, et plus particulièrement en juillet et août. Le mâle et la femelle se battent, puis le mâle retourne la femelle sur le dos pour l'accouplement qui dure environ quinze minutes. Peu après, la femelle pond et colle ses œufs dans le bas de son abdomen ; elle les transporte ainsi pendant environ un mois. Les nombre d'œufs varie de 50 000 à 150 000. Au moment de leur éclosion, habituellement en octobre ou en novembre, la femelle lâche les œufs dans la mer à marée haute. Les larves qui se forment, flottent dans la mer pendant 3 à 4 semaines et constituent la nourriture de multiples prédateurs.

Les larves passent à un autre stade de développement pour une durée également de 3 à 4 semaines, pendant laquelle elles visitent de temps en temps la terre ferme en se protégeant avec des coquilles suffisamment petites. Comme pour tous les crabes hermites, ils changent de coquille durant leur croissance, mais peuvent aussi utiliser des fragments de noix de coco. Les jeunes muent trois fois dans la première année, ils changent quatre fois de coquille. Dès que les juvéniles sont grands (vers 1 an), leur carapace se durcit. Ils vivent alors entre l'océan et la falaise. Passé l'âge de trois ans, ils abandonnent l'océan et perdent la capacité de respirer dans l'eau. Ils atteignent le stade d'adulte et leur maturité sexuelle vers cinq ans. L'espérance de vie d'un crabe cipaye qui atteint l'âge adulte est d'environ 30 ans. Comme ils ne peuvent pas nager à l'âge adulte, les crabes de cipaye ont colonisé les îles sous forme de larves planctoniques.

Les adultes sont des proies relativement aisées pour l'être humain qui est son principal prédateur, sinon le seul. Il peut être également victime d'intoxication après avoir mangé des cadavres de rats empoisonnés. Selon les critères de l'Union International de la Conservation de la Nature (UICN), il n'y a pas assez de données pour dire si le crabe cipaye est une espèce menacée. Par conséquent on lui attribue le statut DD (en anglais, *data deficient*, c'est-à-dire *données insuffisantes*), certains rapports le considérant comme en voie d'extinction alors que d'autres signalent des populations nombreuses. En fait, il semble que la situation soit très diverse selon les endroits, de l'abondance à la rareté. Ce qui lui a peut-être évité une extinction mondiale est son cycle de vie partagé entre terre et mer, qu'il produit des milliards d'œufs, et que la recolonisation d'un îlot est possible grâce aux larves marines. Il peut aussi se fondre parmi d'autres bernard l'hermites (mois sujet au braconnage) pendant les premières années. Quoi qu'il en soit, les développements humains sur les côtes de plusieurs îles réduisent leur habitat, ce qui nuit généralement à la survie du crabe cipaye.

Le crabe cipaye a été décimé de Maurice, Rodrigues, Agalega, St Brandon, mais il semble que cet animal recolonise certain îlots tels qu'Agalega par les larves marines. Le braconnage du crabe cipaye sur cette dernière île a été rapporté. Le crabe cipaye est présent aussi sur l'archipel des Chagos.



© Vikash Tatayah

TAMBALACOQUE published on 12th May 2015

Sideroxylon grandiflorum, Dodo Tree (An.), arbre du dodo, tambalacoque (Fr./Cr.), tambalacok (Cr.)

Endémique de Maurice

Classification : En danger

Le tambalacoque est un arbre d'une grande longévité, endémique (unique) de Maurice.

Le tambalacoque est un arbre qui peut atteindre plus de 15m de haut dont l'écorce se détache par plaques fines et irrégulières. Il était apprécié pour son bois. Les jeunes feuilles sont pubescentes (fin duvet sur la feuille) et d'un brun dessous. Les feuilles adultes sont glabres (sans poils), effilées à ovales. Les plantules ont des feuilles plus effilées et pointues.

Les fleurs du tambalacoque sont hermaphrodites, c'est-à-dire, ayant les organes mâles et femelles sur la même plante. Le fruit est long de 5cm à péricarpe (paroi du fruit) charnu. A maturité le fruit devient vert-clair, et contient une grosse graine globuleuse extrêmement dure.

En 1973, on pensait que cette espèce était en voie de disparition. Dr Stanley Temple, éminent scientifique américain, émis l'hypothèse que le tambalacoque et le dodo était étroitement liés. D'après Temple, le dodo mangeait le fruit du tambalacoque et ce n'est qu'en passant par le tube digestif de l'animal que les graines germaient. Il fut par la suite démontré qu'on pouvait parvenir au même résultat en faisant manger les fruits par des dindons. Si ceux-ci ne sont guère intéressés par les fruits du tambalacoque, ils sont bel et bien tentés par les graines. Ces dernières germent après être passées dans leur gésier. On obtint des résultats similaires en pépinière.

Par ailleurs, la nécessaire intervention du dodo dans le processus naturel de germination a été contestée, certains chercheurs estimant que la prétendue disparition de l'arbre avait été exagérée, d'autres suggérant que d'autres animaux endémiques disparus tels que les tortues géantes (*Cylindraspis* spp.) ou perroquet bleu (*Lophopsittacus mauritiana*) participaient auparavant à la dispersion des graines.

Certains experts ont surtout établi que si les tambalacoques sont effectivement en déclin rapide, de nombreux spécimens ont poussé depuis la disparition du dodo. La raréfaction de l'arbre serait plutôt due à la concurrence avec les plantes exotiques et envahissantes et à l'introduction de destructeurs de plantules (cochons marrons et cerfs) et destructeur de fruits et branches d'arbres(singes).

La thèse de la relation exclusive entre le dodo et le tambalacoque, bien que critiquée et démentie depuis qu'elle a été émise, est entrée dans l'imagination populaire et difficile d'éradiquer, d'où la persistance de son nom commun 'dodo-tree' et 'arbre du dodo'.

Le tambalacoque pousse aujourd'hui dans les forêts d'altitude comme à Macchabé, Mare Longue et Brise Fer ou sur la Montagne du Pouce. On ne retrouve que des arbres âgés dans les forêts, avec peu de régénération. De nombreuse tentatives de propagation ont réussi mais avec un taux de germination faible, due aux micro-organismes saprophytes qui envahissent le fruit.

L'avenir du tambalacoque reste la réhabilitation des forêts ou elle persiste en enlevant des espèces envahissantes telles que la goyave de chine (*Psidium cattleianum*) et le privet (*Ligustrum robustum*), réduction de l'impacte des animaux prédateurs, protection des plantes, graines et plantules, et propagation en pépinière suivi de réintroduction dans des aires protégées.



SCINQUE DE BOUTON published on 19th May 2015

Cryptoblepharus boutonii, Bouton's Skink (An.), scinque de Bouton (Fr.)

Indigène

Classification : En danger (statut local)

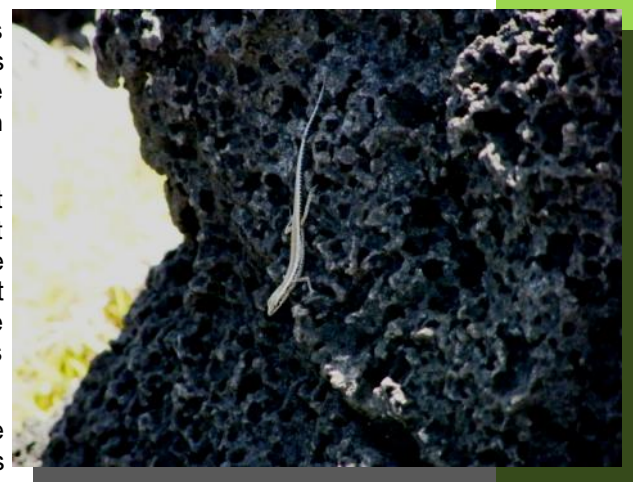
Le scinque de Bouton est une espèce de lézard pantropicale autrefois répandu dans les zones rocheuses et les plaines côtières mauriciennes. Cette espèce est nommée en honneur au botaniste français, Louis Bouton. Ces scinques sont maintenant limitées à deux petites zones sur la côte est à Poste Lafayette et dans une zone rocheuse au nord de Quatre Cocos. Ils sont également présents sur l'île Ronde, Pigeon Rock, l'île Plate, l'îlot Gabriel, Coin de Mire, Ilot Bernache, Ile aux Fous, Ile aux Fouquets, Ilot Vacoas et Ile de la Passe.

Le scinque de Bouton est un petit scinque mince mesurant environ 8 cm en moyenne. Le mâle et la femelle sont semblables en taille. La couleur de base, le motif et la taille varient légèrement entre les populations, mais sont généralement gris à brun clair avec des taches gris foncé à noires. La partie supérieure du corps est parcourue de lignes longitudinales mouchetées de brun noir. Les côtés du corps et la queue sont gris foncé. La tête est souvent légèrement plus brune que le reste du corps. Les queues régénérées sont généralement plus foncées. Le dessous varie entre la grise pâle et le blanc. Les femelles déposent deux œufs dans la terre ou dans des crevasses rocheuses.

Cette espèce pourrait être confondue avec les scinques de Bojer (*Gonglymorpha bojeri*), mais les scinques de Bouton sont plus petits et plus minces, ont de longues pattes plus minces ; et la queue et leurs yeux sont plus proéminents et ils sont en général beaucoup plus sombres et plus mobiles.

Le scinque de Bouton est un lézard diurne et préfère les habitats rocheux côtiers bien aussi que les prairies rocheuses. C'est un lézard terrestre avec de longs orteils griffus minces spécialisés pour l'escalade. Il s'agit d'un lézard bien adapté à la salinité qui vit sur les rochers du littoral et même sur la zone intertidale. Il se nourrit d'ailleurs préférentiellement dans cette zone de balancement des marées, où il trouve des invertébrés, y compris de crustacés marins, et occasionnellement de petits poissons qu'il attrape au bord des flaques de marée et là où les vagues viennent s'écraser sur le littoral.

Le scinque de Bouton peut recoloniser un littoral rocheux d'où il a disparu, mais en présence des prédateurs tels que les rats et les musaraignes, sa persistance est grandement limitée.



© Vikash Tatayah

AIGRETTES DIMORPHE published on 26th May 2015

Egretta dimorpha, Dimorphic Egret (An.), aigrette dimorphe (Fr.)

Indigène

Classification: Préoccupation mineure

L'aigrette dimorphe est un échassier au long cou et à longues pattes qui est présente à l'archipel des Comores, Madagascar, Seychelles et Afrique de l'est.

L'aigrette dimorphe est un oiseau de couleur gris-bleu foncé. Certaines parties de la tête au cou sont de couleur blanche. Il y a aussi des taches blanches sur les ailes où l'aile se replie. Une zone de peau nue de couleur jaune est présente entre l'œil et la naissance du bec, le bec est long, mince, gris dessus et jaune dessous, l'œil est jaune et les pattes sont noires avec des griffes noires. Il mesure entre 55-65 cm et pèse entre 300 et 600 g. Plusieurs morphes (la couleur de phase, qui apparaît quand les oiseaux de la même espèce développent régulièrement plus d'une couleur de plumage) sont observés pour la même espèce: phase sombre (plumage noir), phase claire (plumage blanc) et une phase intermédiaire (plumage gris).

L'aigrette dimorphe est principalement côtière et fréquente surtout le littoral marin montrant une préférence pour les bancs de vase, les plages de sable, les côtes rocheuses, les îlots de récifs coralliens, les mangroves et les estuaires. On la rencontre également au niveau des étangs, des lacs, des lagunes, des canaux d'irrigation, des prairies inondées et des marais.

Le régime alimentaire de cette espèce se compose de poissons, des crabes, de grenouilles, d'escargots et de mollusques, ainsi que d'insectes aquatiques. Elle peut aussi s'alimenter de reptiles, d'amphibiens, de petits mammifères et de petits oiseaux. Le territoire d'alimentation est défendu contre les intrusions.

Les individus sont généralement sédentaires, ou en couple, ou parfois en petits groupes. L'oiseau se repose dans les arbres en milieu de journée et la nuit. C'est un oiseau généralement silencieux avec un cri d'alarme bref et puissant. L'habitat de nidification consiste de zones humides. L'Aigrette dimorphe niche sur des nids construits de branches entrelacées et de brindilles, dans des arbres ou des arbustes (buissons, roseaux), mais aussi parfois au sol sur des corniches. Les nids sont toujours situés près de l'eau. Le nid est construit par les deux parents. La femelle pond deux œufs que les adultes incubent pendant 21 à 25 jours.

L'aigrette dimorphe a une très large aire, la tendance de la population semble être à la baisse et la taille de la population est incertaine. S'il y a une baisse, elle ne semble pas être suffisamment rapide pour approcher les seuils pour être classée comme 'Vulnérable'. Pour ces raisons, l'espèce est évaluée comme 'Préoccupation mineure' par IUCN.

L'aigrette dimorphe était jadis présente aux Mascareignes, mais la perte de son habitat et la chasse intensive a décimé l'espèce. Ile aux Aigrettes est nommée après cette espèce puisqu'une colonie s'y trouvait jadis dans la région. On espère ramener cette espèce à Maurice un jour. Mais avant tout il faudra mieux protéger et réhabiliter les zones marécageuses qui constituent son habitat. Cela pourrait aussi inciter des oiseaux migrateurs à venir en plus grand nombre ou permettre des oiseaux tels que l'aigrette dimorphe à recoloniser.

